



Alexia Turlin ©Olivier Lovay



Florence Aellen



Simon Kroug

## «Constructions sauvages»

Constructions sauvages, une exposition collective, avec les œuvres de Florence Aellen, Pierre Bonard, Anaëlle Clot, Simon de Castro, Simon Kroug, Sylvie Mermoud, Jérôme Stettler et Alexia Turlin.

Réconcilier le sauvage et le civilisé – ou ce qui a été apprivoisé ou construit par l'humain –, c'est ce qui fait le terrain commun des artistes de la nouvelle exposition de l'Espace culturel Assens. L'occasion de repenser nos penchants romantiques et notre fascination pour une nature idéalisée ainsi que nos imaginaires sur nos paysages imprégnés par les contes: leurs mystères, leur magie, leurs dangers et leurs abris aussi. L'accrochage égrène une importante série d'œuvres nouvelles réalisées par huit artistes romands, avec principalement le papier pour support, couché sous le dessin, la peinture, la gravure et même la vidéo.

Les vanités graphiques de Florence Aellen, sortes de collections anatomico-végétales empreintes de références aux anciennes planches botaniques et encyclopédiques, forment des natures mortes sur le papier mat ou le calque translucide, rejoints ici par une nouvelle série de collages et graphite aquarellé. Ses compositions, toujours minutieuses, souvent symétriques, s'inspirent autant de l'anatomie humaine que de celle des insectes, des plantes aussi, parfois même des mollusques. Et malgré la poésie qui en émane, la délicatesse des cou-

leurs et la douceur du trait, les planches constituées de restes et de cadavres se métamorphosent progressivement et inéluctablement, sous nos yeux, en *memento mori* qui nous rappellent à notre inexorable condition mortelle.

Hyper-méticuleuses sont aussi les architectures de Simon de Castro, gravées sur la carte à gratter noire par la lame qui y fait entrer la lumière. Des structures comme des constructions empilées-imbriquées, des variations-déviations libres autour de la figure du bâti: sortes de chimères cousues à la fois de bâtiments réels, de cabanes, de nos lieux de vie, d'abris et de jardins secrets. Leurs portes sont ouvertes et nous invitent à entrer; conçues pour éveiller notre imaginaire et nous rappeler à l'enfance. Des édifices hybrides à échelle humaine donc, qui veulent tenir à distance la rationalisation d'un monde de plus en plus normé que l'artiste – dessinateur en génie civil aussi – expérimente par ailleurs chaque jour.

Les mystérieuses représentations anthropo-minéralo-végétales de Pierre Bonard forment comme des rébus une fois assemblées. La série *Semi Wild* – ou *Semi Sauvage* – s'articule autour de la nature et de l'intervention des humains sur elle; du lien qui les unit, du cycle auquel ils appartiennent ensemble. Tentative de remariage donc, au crayon de couleur, avec toujours une pointe d'inquiétude, quand même, et d'étrangeté qui émerge des formes.

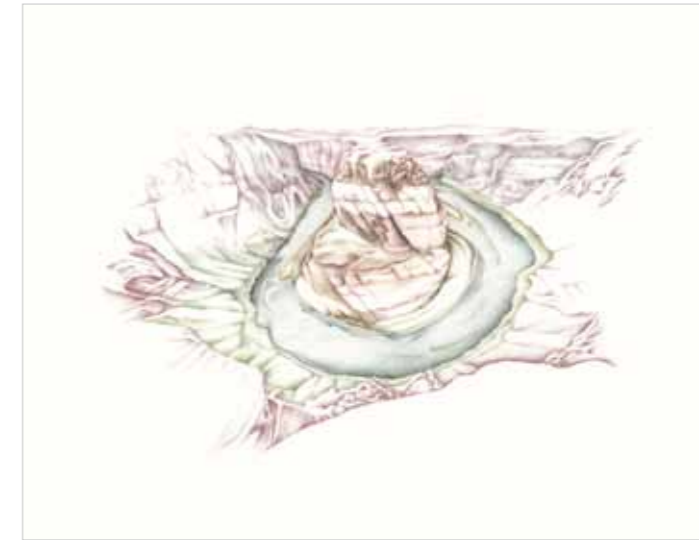
De la chair, des cellules, des artères ou des géographies? Sylvie Mermoud confond elle aussi le paysage et l'anatomique qui s'entremêlent sous sa main. Ses derniers grands dessins au crayon de couleur ont pour point de départ différentes formes de la nature que l'artiste observe d'abord puis dans lesquelles elle se fond littéralement par un processus lent et méditatif d'appropriation et d'intériorisation. Parfois, le travail de Sylvie Mermoud et de Pierre Bonard se prolonge et s'hybride même dans un travail à quatre mains sur le papier de grand format.

Libérées, les nouvelles morphologies graphiques d'Anaëlle Clot prennent à la fois des airs de flores intestinales, de tapisseries et de camouflage. C'est que l'artiste se joue des échelles, confondant l'infiniment grand et le tout petit, dans une vision du monde en forme d'écosystème unifié et complexe, à la fois harmonieux et chaotique, fragile et puissant. La série réalisée pour cette exposition se résume pour l'artiste en une récupération écologique de l'adage: «Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.» Les formes sont ici de la matière en transition, du solide vers le liquide et vice versa, et du vivant vers l'inerte. Un effet accentué par l'utilisation de papiers bruts un peu rugueux, de la peinture acrylique lisse et brillante, et des aplats noirs réalisés au feutre Posca.

Les impressions de paysages de Simon Kroug sont de deux natures: il y



Jérôme Stettler



Sylvie Mermoud



Simon De Castro



Pierre Bonard



Anaëlle Clot

a les espaces des mythes et légendes – fantasmés ou rêvés – et puis ceux, expérimentés, de la contemplation de notre environnement terrestre, permise par la retraite, la balade, la randonnée ou le voyage. L'artiste peut alors en tirer une substance imprégnée de l'esprit du lieu; c'est le croquis de terrain, de mémoire, ou la photographie, digérés ensuite par l'œuvre de gravure en taille d'épargne sur le linoléum ou sur le bois. Technique lente, quasi méditative, qui rend à l'instantané un peu de ce temps long qui caractérise le paysage. A la série d'estampes préparée pour l'exposition à bord de son atelier nomade s'ajoutent quelques autres pièces rarement montrées ainsi que des *leporelli* de petit format.

Intitulé *Eperdu*, le film d'animation de Jérôme Stettler est né d'un questionnement lié à la relation de l'humain à la nature et à l'animal. Elaboré en *stop motion* à partir de courtes séquences

de films redessinées image par image et montées en une suite narrative, il met en scène la figure du chasseur et sa quête mêlée de désir et de pulsion de mort. Le mouvement de l'animation exprime aussi une autre tension, celle du dessin mille fois recommencé et disparu aussitôt. La sidération devant des vidéos amateur de chasse, glanées sur internet par l'artiste, est le point de départ de ce projet. Dans une relation plus physique voire émotionnelle que celle imposée par le format de la feuille, la projection implique alors le corps du regardeur tandis que le jeu d'échelle, l'obscurité et la luminosité exaltent aussi l'amplitude du geste.

Pour terminer, les œuvres récentes réalisées sur le bois, le papier et sur la toile par Alexia Turlin convoquent tout à la fois une *botanique du cœur* aquarellée et les figures, imaginaires ou réelles, de nos sommets bleus glacés – car l'artiste

est aussi accompagnatrice de montagne à ses heures: des cimes isolées, abstraites-extraites de leur contexte; figures autonomes, volantes, mutantes; comme des nuages de charbon aux couleurs scintillantes. La crête, la dent, le pic, le mont, déclinés sous tous les formats et qui se jouent ici aussi des échelles; la montagne qui se matérialise encore sous la forme d'une sculpture-paravent en acier noir: une plaque sombre, un monstre articulé qui achève la réconciliation de la nature et de l'artifice.

Clotilde Wuthrich

\* Assens, Espace culturel,  
du 20 juillet au 22 septembre 2019  
«Constructions sauvages»

En marge de l'exposition:  
jusqu'au 22 septembre 2019  
«Totems», de Pierrette Gonsseth-Favre  
«Chemin faisant...» Parcours d'art en paysage  
Expositions ouvertes  
du mercredi au dimanche, de 9h à 18h  
memento page 23